

LANICOLACHEUR PRÉSENTE

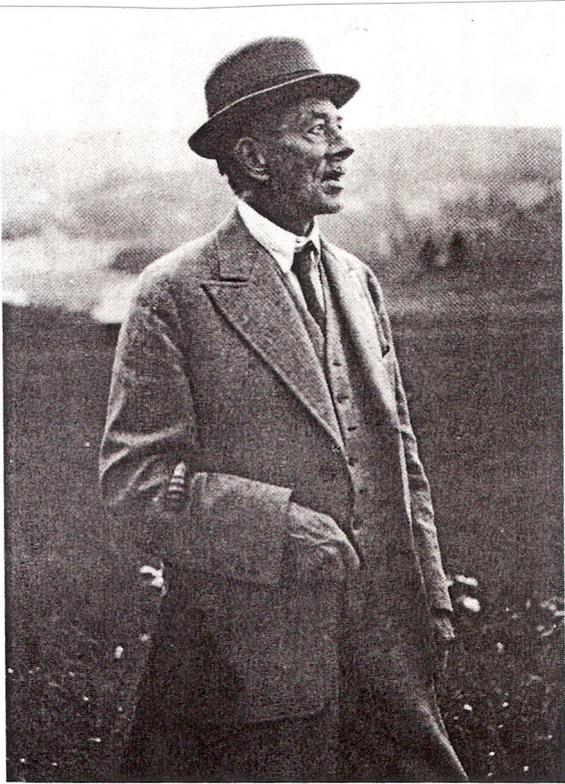
LA PROMENADE D'UN RAVISSANT ZERO TOUT ROND

drôle de titre ! mais le poète n'a rien d'un triste, puis il noue deux fils essentiels, la promenade et la volonté d'être , à la fin, insignifiant.

ROBERT WALSER

Curriculum II (1925)

Je suis né le 15 avril 1878 à Bienne, dans le canton de Berne, en Suisse, d'un commerçant appenzellois et d'une Emmentaloise, nous étions huit frères et sœurs. Jusqu'à l'âge de quatorze ans, j'ai fréquenté l'école, après quoi j'ai fait un apprentissage de banque qui a duré trois ans. Ensuite j'ai vu des villes telles que Bâle, Stuttgart et Zurich. Près de cette dernière, j'ai écrit dans un faubourg des poèmes parus des années plus tard à Berlin. J'ai vécu sept ans à Berlin, me montrant par moment un écrivain assez productif. La Haute-Silésie m'aperçut sous l'espèce du valet de chambre d'un comte. Mon amour de la vérité m'enjoint de dire cela. N'est-ce pas une belle chose qu'un séjour dans un château ? Depuis douze ans environ je réside à nouveau en Suisse et me sens heureux par la grâce d'un sentiment de jeunesse, non sans avoir, naturellement, çà et là mes « petits soucis ».



Je sais que je suis une sorte de romancier artisanal. Très certainement pas un auteur de nouvelles. Quand je suis bien luné, c'est-à-dire de bonne humeur, je taille, couds, forge, rabote, tape, martelle, cloue et assemble des phrases dont on comprend tout de suite le contenu. On peut, si on en a envie, m'appeler un tourneur écrivain. En écrivant, je tapisse. Que quelques gens aimables pensent pouvoir me tenir pour poète, je le tolère par esprit de conciliation et par politesse. A mon sens, mes proses ne sont rien d'autre que les morceaux d'une longue histoire réaliste sans action. Pour moi, les esquisses que je produis çà et là sont les chapitres plus ou moins volumineux d'un roman. Ce roman que je ne cesse d'écrire, qui reste toujours le même, et qui devrait pouvoir être appelé un livre du moi abondamment découpé ou déchiré.

Il s'agit d'une présentation théâtrale
de l'univers imaginaire d'un poète
encore peu connu.

Le choix des textes repose sur la volonté
de donner un éventail des formes sur les-
quelles Walser a travaillé, romans, courts
récits, petites proses, aphorismes, conver-
sations, poèmes ou dramolettes, et d'en
dégager quelques thèmes, la promenade et
son rythme, l'insignifiance et le chapeau,
le glissement du récit au conte, l'hiver
et la nuit de Noël.

La promenade est son mode et rythme d'existence. Pour Walser, penser et marcher, méditer et avancer, composer et courir, sont apparentés. Tous ses personnages principaux (marginaux) se promènent, traversent villes et paysages, s'arrêtent, lambinent, repartent, bifurquent, batifolent, soumis à leur caprice, échafaudant maintes histoires, monologant des tirades, s'inventant des amours que la cadence du pas éloigne ; promenade en pensée, ses promenades transcrites reflètent par le langage, les chaînes d'associations qu'offrent en chemin la succession d'images le hasard des rencontres, la variété des impressions, la promenade car

– La promenade, (répliquai-je,) m'est indis-
pensable pour me donner de la vivacité et
maintenir mes liens avec le monde, sans l'ex-
périence sensible duquel je ne pourrais ni écrire
la moitié de la première lettre d'une ligne, ni
rédiger un poème, en vers ou en prose. Sans la
promenade, je serais mort et j'aurais été contraint
depuis longtemps d'abandonner mon métier,
que j'aime passionnément. Sans promenade et
collecte de faits, je serais incapable d'écrire le
moindre compte rendu, ni davantage un article,
sans parler d'écrire une nouvelle. Sans prome-
nade, je ne pourrais recueillir ni études, ni
observations. Un homme aussi subtil et éclairé
que vous comprendra cela immédiatement.

Le ciel suisse n'est pas toujours serein et la composition d'un poème nécessite d'avoir la tête couverte et bien au chaud.

Walser le commis, l'homme à tout faire, le propre à rien, laquais quasiment d'un conte, quittant sans cesse ses emplois, érige la liberté en condition sine qua non à l'élaboration de l'oeuvre poétique. On lit l'immense et gaie solitude, l'insolence et l'exactitude, le mépris des vanités et des glorioles, la progressive résignation à l'échec, réduisant l'écriture à des miniatures, ces singuliers microgrammes de la méthode du crayon, pour se résoudre enfin, en un silence d'interné à rien d'autre qu'une farouche insignifiance, abolition de l'être coiffé d'un chapeau aux bords si rapetissés qu'il fait ressembler à un clown en piste.

Scènes de Félix, Lettres et réflexions.

Il était une fois un poète si étroitement lié à l'enfance qu'il tendait à transmuier en rêve les événements quotidiens.

Toujours Walser confère à ses héros les armes d'une noblesse, d'une démente enfance. Au fil du crayon, le récit subit une subtile transformation, la forme, étrangement, prend les allures d'un conte, le directeur et l'autorité grandissent formidablement tandis qu'une serveuse, une tante ou une bouquetière modifie l'atmosphère et devient fée, dame enchanteresse du lieu et du moment. L'influence de Perrault l'amène à composer ces étonnantes "dramolettes" où nos héroïnes légendaires, Cendrillon, Blanche-Neige, la Belle au Bois Dormant, sachant le fin mot des contes, vivent et réfléchissent l'après de leur histoire rêvée.

Scènes de Blanche-Neige, de la Belle au Bois Dormant.

L'hiver est sa saison, le froid vivifie sa plume. Dans la chaleur protectrice des auberges, il livre ses visions au papier. Rien dehors n'incite au vagabondage. Pas un roman sans une apologie de l'hiver et de sa souveraine associée. La neige et l'hiver sont les titres, les sujets de nombreuses rêveries. L'espérance, si elle existe, doit renaître de l'état volatil, silencieux et glacé, dont brillance et envoûtement font partie. " La dame l'embrassa :

Venez.

Sortons dans la nuit d'hiver. Dans la forêt qui gronde. J'ai tant de choses à vous dire. Savez-vous que je suis votre pauvre, votre heureuse prisonnière? Plus un mot, plus un mot. Venez - »

C'est la fin des " Geschwister TANNER " son premier roman. Walser raconte Simon découvrant lors d'une promenade un poète étendu mort dans la neige, et c'est ainsi, qu'en l'hiver 1956, on l'a trouvé, le jour de Noël.



Poèmes et contes d'hiver



Ces textes, que ces thèmes soutiennent, offrent une variété de formes distinctes, fragments d'histoire, composition, correspondance, scènes dialoguées ou dramolettes, en prose ou en vers, et incitent à trouver, pour chacune d'elles, un mode de représentation particulier. Les sept comédiens sur scène assument divers emplois, jouent, disent, lisent, racontent ou commentent, selon des rapports au public qui s'apparentent à ceux que Walser instaure avec le lecteur, l'amenant à suivre les mouvements intérieurs de son écriture ; une chose, une humeur, une circonstance venant se ranger l'une après l'autre, sans qu'on puisse s'y attendre, insolence et lyrisme, précision ou négligé, connivence et abandon... d'un flâneur rêvantin, soucieux de faire taire l'angoisse et de tourner ostensiblement le dos à la folie. La mise en scène tiendra du jeu des formes entre elles, s'attachera à la variation des approches, des poses, des points de vue, structure de l'écriture même. Rien de linéaire, la promenade capricieuse par principe.

Un mot du décor

Rien de fixe : deux éléments : une fenêtre, une porte, qu'on déplacera au gré des espaces à évoquer, intérieurs ou extérieurs, et très probablement des chaises, des caisses en bois.

Et puis des projections photographiques très grandes sur tulle. L'idée est encore la promenade, une promenade allant d'une ville vers la campagne embrumée, cinq ou six photos qui soient des lieux réels, support des pas d'un promeneur subjectif, des photos noir et blanc dont on verra se révéler les couleurs peintes, tandis que le texte de certaines indications scéniques apparaîtra projeté. Les comédiens parfois se découperont dans ces paysages d'artifice.

Un mot d'une musique

Une musique de scène, inspirée des jodels suisses, plus particulièrement des jüüzli des bergers. On sait le goût de Robert Walser pour les auberges populaires où l'on accompagnait les chants d'accordéon. Translatons ! le plus simple, le plus chétif des instruments de la famille est l'armonica. Chaque comédien se servira des sonorités du petit instrument afin d'accompagner, de moduler les thèmes ou bien de souligner les dissonances dont Walser aimait enguirlander sa poésie.

Voilà posés les éléments entrant dans la composition de cette promenade théatralement maintenant à inventer, dont le langage tendra, analogique, par une variété d'angles et de rythmes, à susciter cette atmosphère Walsérienne délicate et riante de mélancolie.

